

LE NOUVEAU
SOUFFLE
d'une vie

JOSEPHINE LH

Rouge
Noir
EDITIONS

Dédicace

Sommaire

Avant propre

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Épilogue

Avant propre

Cette histoire est romancée. Il faut savoir qu'au moment où vous me lisez des femmes, mais aussi des hommes sont violentés par leurs conjoints et peuvent mourir sous leurs coups.

Ce livre est un message d'espoir à vous qui subissez, pour vous redonner le goût à la vie, confiance en vous et croire en l'humain.

Nous avons tous droit à l'amour, au bonheur.

Une belle vie à tous, surtout soyez heureux.

Chapitre 1

Il est 17 heures, je dois monter me doucher et m'habiller avant qu'il ne rentre à 18 heures 30. Je suis obligée de me laver avec le gel-douche à la vanille qu'il m'achète ainsi que le shampooing à l'aloë Vera. Tous les soirs, c'est le même rituel et je dois bien faire attention à l'heure. Quand il rentre, je dois l'attendre dans la cuisine pour l'inspection de la maison pour voir si elle est propre.

Je ne dois pas traîner, je file à la douche. Je lave mes cheveux et ensuite mon corps, une légère grimace de douleur me vient quand je lave mes fesses. Je me sèche très vite puis je vais dans la chambre, j'enfile mon soutien-gorge de dentelle noire ainsi que le string coordonné, je mets mes bas délicatement pour ne pas les filer. Je me vêtis d'une robe près du corps noire avec un boléro rouge. Ce sont les couleurs obligatoires que je dois porter chaque soir. Je retourne à la salle de bains pour faire un lissage à mes cheveux, un maquillage léger et je suis prête.

Je descends à la cuisine pour vérifier que tout est propre et que le repas soit bien prêt. À 18 heures 20, je prépare son verre de whisky Jack Daniels avec deux glaçons que je pose sur la table de la cuisine.

À 18 heures 30, la porte d'entrée s'ouvre. Comme à son habitude, il dépose sa mallette, accroche sa veste au portemanteau et enlève ses chaussures qu'il place à l'entrée et va ensuite s'asseoir sur son fauteuil.

Pourvu qu'il soit calme ce soir ...

— Lizzy, mon verre !

Je prends le verre et le lui apporte. Pas un mot ! Pas un bonjour ! Pas un comment tu vas ? Rien. Il se penche, pose le verre sur la table du salon, me regarde et :

— Inspection Lizzy !

Il se lève et se dirige vers la cuisine pour voir le repas du soir :

— Cahier.

Je tire le tiroir et sors le fameux cahier avec le stylo. Il note la date du jour et le repas que j'ai confectionné puis il vérifie, la dernière fois que je l'ai réalisé. J'ai un rituel, reprendre le cahier du début pour ne jamais refaire le même plat une semaine sur l'autre.

— Bon, ça va ! Maintenant, le reste. Attends-moi ici !

Et mes supplications intérieures commencent,

J'espère que je n'ai rien oublié, pourvu qu'il ne trouve rien

...

— Lizzy, tu viens ici, tout de suite !

Je ne dis rien, pour ne pas l'énerver, mais j'ai peur. Arrivée devant lui, il passe un doigt sur la bibliothèque et en sort de la poussière. Merde, à force de faire vite, je l'ai oubliée.

— C'est quoi ça ? Pauvre conne !

Je baisse la tête par habitude et évite son regard.

— Je finis le tour, mais tu connais le tarif, alors enlève ta robe et en position sur le tabouret, j'arrive.

Je ne le regarde pas faire le reste de l'inspection, mais je suis obligée de faire ce qu'il vient de m'ordonner. J'enlève alors ma robe et je me place de façon qu'il ne puisse voir que mon dos et mes fesses et je me prépare mentalement à ne pas pleurer sinon cela va être pire. Il risque de doubler les coups.

Il revient avec son nouveau joujou, une branche souple de l'arbre du jardin. L'autre jour, il est revenu ravi :

« Regarde ce que j'ai pour toi, avec toutes les conneries que tu fais, elle va me servir. »

Il l'a déjà utilisée hier soir et rebelote ce soir.

— Tu n'es pas installée comme je te l'ai dit, quinze coups de plus et surtout, je ne veux pas voir une seule larme, sinon tu dors à la cave.

Je rentre dans ma bulle, je m'isole le plus possible, pour ne pas ressentir les coups. Dans ma tête, ma litanie commence avant qu'il ne frappe.

Lizzy ne pleure pas, Lizzy ne pleure pas ...

De plus, je dois les compter à haute voix :

— Compte ! N'en oublie pas sinon, je recommence du début.

Je l'entends qu'il soulève son bras et bang :

— Un ...

Le suivant arrive ainsi que les autres, je subis la punition et je retiens comme je peux mes larmes qui sont prêtes à inonder mon visage. Il frappe pour la quarante-cinquième fois et une larme tombe sur le carrelage.

Oh ! Non ! Pourvu qu'il ne la voie pas ! Seigneur ! Non !

— Lizzy regarde-moi !

Je lève mon visage et la sentence tombe.

— Suce-moi et après, tu files à la cave, je t'avais prévenue, pas de larmes.

Je lui enlève son pantalon et son boxer, je le prends dans ma bouche et je ferme les yeux pour ne pas le regarder, mais une gifle me les fait rouvrir.

— Je veux que tu me regardes, il faut tout te dire. Applique-toi, merde !

Je fais du mieux que je peux, mais il continue à râler.

— Tu fais vraiment n'importe quoi ! Il faut aussi t'apprendre à me sucer. Appuie tes mains sur chaque côté du tabouret et écarte bien tes jambes. Je vais mettre une capote et je te sodomise.

Oh ! Non ! Pas ça ! Il va me faire mal comme à chaque fois, on dirait qu'il prend plaisir à me faire du mal.

Il revient, m'attrape par les hanches et sans ménagement me pénètre.

— Je ne veux pas t'entendre, sinon je reprends le fouet.

Ses va-et-vient sont à hurler de douleur, je mords mes lèvres pour ne pas crier tellement il me fait mal. La douleur devient insoutenable, je n'en peux plus, des gouttes de sang tombent sur le carrelage à force de mordre mes lèvres et éviter qu'il n'entende le moindre son sortir de ma bouche.

— Tu nettoies le sang et après, je t'enferme à la cave.

Je file à la cuisine récupérer le seau avec de l'eau et mon balai serpillière. Je frotte, je retourne à la cuisine pour tout remettre à sa place et sans attendre, il me fait signe pour que je prenne les escaliers où est la fameuse cave. Un tour de clé et me voilà seule, abandonnée à mon triste sort. Comment en est-on arrivé là ? C'est la question que je me pose depuis quelque temps.

Chapitre 2

J'ai rencontré Maxime Ferrand chez des amis communs, lors d'une soirée par un pur hasard, car j'avais prévu de ne pas m'y rendre. Ils ont tellement insisté que j'y suis allée. À l'époque, je travaillais dans un salon d'esthétique, mes journées étaient bien remplies et le soir, je n'avais pas très envie de sortir.

C'était il y a cinq ans et depuis, il s'en est passé des choses. Tout d'abord, il m'a fait une cour assidue. Je l'ai fait attendre six mois avant de sortir avec lui et si j'avais su ce qui m'attendait, jamais ô grand jamais, je n'aurais fait attention à lui. J'aurais décliné toutes ses demandes.

Un an et demi plus tard, on se mariait et je devenais madame Lizzy Ferrand. Un mariage parfait, nous avons vécu pendant un an un mariage de rêve, où l'amour envahissait tout dans notre maison.

Puis, lorsque j'ai perdu mon travail, tout a dégénéré, c'était il y a deux ans. Depuis deux ans, je subis ses brimades, ses colères, ses humiliations, sa perversité, ses coups et ses punitions.

Il m'a supprimé tous moyens de communication. Je n'ai plus de téléphone portable, je n'ai plus accès à l'ordinateur de la maison. Il m'a fait fermer mes comptes sur les réseaux sociaux. Il m'a supprimé ma carte bleue, je n'ai plus accès à toutes liquidités et le matin quand il part au travail, il m'enferme dans la maison pour que je fasse le ménage de fond en comble ainsi que son repas du soir.

Heureusement, il ne rentre pas le midi. Et s'il lui arrive l'envie de rentrer à l'improviste, c'est pour me forcer à avoir des relations intimes avec lui. Il m'interdit également de prendre la pilule et de cette façon, il peut surveiller mes

ovulations et décider quand je tomberai enceinte. Avec ses parents qui le bassinent pour avoir des petits-enfants et vue l'attitude qu'il a actuellement, je sens que c'est pour bientôt.

Les samedis et les dimanches sont les jours les plus difficiles à supporter. Si nous restons à la maison, les punitions pleuvent comme des petits pains. Et si nous sommes invités au repas de midi chez ses parents, j'ai droit à toutes les recommandations avant de partir. En gros, sois belle et tais-toi. Quand mes beaux-parents me parlent, il surveille toutes mes réponses et au retour, j'ai droit aux brimades. Je sais à sa façon de me parler, qu'en arrivant à la maison, j'aurais ses trente coups sur mon dos et sur mes fesses.

Dormir à la cave n'est pas l'idéal. À coucher nue sur un vieux matelas sans couverture, je n'ai pas trouvé le sommeil. Il faut dire que le va et vient des rats, n'apporte pas le sommeil.

Le tour de clé m'indique que je vais enfin pouvoir remonter.

— Va prendre ta douche et après, prépare-moi mon petit déjeuner. Je ne vais pas travailler aujourd'hui, tu prépares le déjeuner et ensuite, tu fais ton ménage. Je te surveille.

Je file à la salle de bains et je réfléchis à ce que je vais mettre. Puisqu'il est là, il faut que je m'habille de rouge et de noir.

Après ma douche, j'enfile des dessous, un chemisier de soie rouge, et une jupe crayon noire. Je brosse mes cheveux, un léger maquillage et je descends à la cuisine.

Je m'empresse pour préparer son petit déjeuner.

— J'ai failli attendre ! Prépare pour midi et ne regarde pas dans le cahier, d'ailleurs, tu vas me le donner. Je vais te

faire passer l'envie de regarder à l'intérieur et me prendre pour un con, tu crois que je n'ai pas compris ton manège ?

Je me retourne vers le tiroir, sors le cahier et le lui tends.

— Avant de préparer, va me chercher le calendrier qui est sur mon bureau.

Je me précipite et je reviens très vite avec son calendrier et le lui donne. Il le regarde et un sourire vicieux pointe sur ses lèvres. J'évite le plus possible de le fixer.

J'ouvre le frigo, je fais par élimination de date par rapport à la viande que j'ai à l'intérieur.

— Tu sais à quoi me sert ce calendrier ? Réponds-moi !

— Non !

— À ton ovulation, figure-toi ! Et comme mes parents veulent absolument être grands-parents, nous n'allons pas les décevoir. À partir d'aujourd'hui et pendant trois jours, on va niquer comme des lapins, ma chérie.

Je blêmis, il s'en rend compte et se met à rire.

— Tu as intérêt de tomber très vite enceinte, ou sinon, tu vas en subir les conséquences ! Laisse tomber le repas, et attends-moi sur le lit, j'arrive.

Je ne veux pas de bébé de ce pervers, mais si je ne tombe pas vite enceinte, il va me faire vivre un véritable enfer. Et à chaque fois que j'aurai mes règles, mon corps en portera des traces et je dormirai dans la cave.

Je fais ce qu'il me dit, car je n'ai pas le choix de toute façon. Je l'attends nue et assise sur le lit.

Chapitre 3

Pendant trois jours et trois nuits, j'ai eu droit à ses assauts répétés. Je n'en peux plus, mes parois vaginales me font horriblement mal. Et après chaque éjaculation, *afin de nous donner toutes nos chances* comme il le dit, il me faisait mettre les jambes en l'air pendant vingt minutes. Finalement, à choisir, je préfère tomber enceinte plutôt que de subir encore et encore ses pénétrations sauvages.

Après ses trois jours d'arrêt-maladie, Max retourne au boulot et je retrouve enfin ma tranquillité.

Les jours passent. Il me surveille, mais il surveille surtout le calendrier. Tous les soirs, il fait le décompte. Il ne me punit pas, rien. Il attend comme un prédateur attend sa proie pour se jeter dessus au bon moment.

Puis, un soir, il rentre, il m'appelle et me donne un test de grossesse :

— Demain matin, dès que tu te lèves, tu vas faire pipi sur ce test. Tu as intérêt de bien lire le mode d'emploi avant pour ne pas te planter et ensuite, tu me l'apportes. En attendant inspection, cela fait un moment que je ne t'ai pas corrigée. Allez, à la cuisine en premier.

Il vérifie ce que j'ai préparé, note sur le cahier la date et le plat, puis regarde quand il a été réalisé la dernière fois. Un sourire sadique pointe au coin de ses lèvres. Il relève la tête et me dit :

— Tu l'as fait la semaine dernière, tu ne peux pas faire attention à ce que tu fais grosse connasse ! Tu sais ce qu'il te reste à faire ! Moi, je finis l'inspection.

— Non ! Mais ...

— Tu répliques en plus ? Mais je vais te casser tes dents de grosse merde. Oh ! Putain !